

PSAUME 4 : S'ENDORMIR EN PAIX

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle, 15 avril 2018

Intro : S'endormir en paix ! N'est-ce pas le vœu de chacun(e) d'entre nous, quand nous allons nous coucher le soir ? C'est en tout cas mon souhait. Et il est vrai que, pour ma part, cela m'arrive d'avoir des nuits pas forcément si calmes, où pendant de longues minutes voire parfois des heures je pense, je repense, je cogite, ... alors pas forcément parce que j'ai des soucis, mais juste parce que je pense à ce que j'ai vécu la journée précédente, les gens que j'ai rencontrés et côtoyés, et aussi à ce que je dois faire le lendemain, mon planning, mes rencontres ou visites, les e-mails à écrire ou les téléphones à faire, un message ou une étude à préparer, etc... Je vous propose donc ce matin de nous pencher sur un psaume, qui conclut par cette parole : **'Aussitôt couché, je m'endors en paix'**. Il s'agit du **Psaume 4** (lire, puis prier).

Ce psaume peut être considéré comme une 'prière du soir', de par sa conclusion. Le Psaume 3, quant à lui, peut être comme une 'prière du matin', de par son v.6 : *'Je me couche et m'endors, l'esprit serein ; je me réveille en paix, car l'Eternel est mon soutien'*. Et le Psaume 5 peut également être considéré comme une 'prière du matin', de par son v.4 : *'Eternel, depuis l'aube, ma voix se fait entendre, car, dès le point du jour, je me présente à toi, et puis j'attends ...'*

Juste pour nous donner un **résumé général sur ce psaume**, je vous lis l'introduction au commentaire qu'a écrite un commentateur (Willem A. Vangemeren, *The Expositor's Bible Commentary*, p.107) : *'Ce psaume est un hymne du soir (v.9), et forme, avec le psaume du matin (Ps.5 :4), un chemin d'accès pour le croyant pour venir au Père céleste en prière. En tant qu'expression de confiance en Dieu, le psaume aide le lecteur à méditer sur le soin paternel de Dieu, et à laisser les peines et causes d'anxiété dans ses mains. Ici le psalmiste nous enseigne que dans notre marche avec Dieu, il peut nous amener au point où nous pouvons dormir sans crainte.'*

Du point de vue de la structure de ce psaume, on peut dire qu'il est bâti sous forme de chiasme :

- | | |
|--------------------|---|
| A. Prière (v.2) | B. Appel à la confiance en Dieu (v.3-6) |
| A'. Prière (v.7-8) | B'. Expression de confiance (v.9) |

C'est un psaume adressé *'au chef de chœur'*, à chanter *'accompagné d'instruments à cordes'*, et dont David est semble-t-il l'auteur (v.1). Composé donc par David (comme le psaume précédent, le Ps.3) lorsqu'il était sans doute poursuivi par son propre fils Absalom, qui avait essayé de faire un coup d'état pour devenir roi, une opposition violente s'il en est. Et nous verrons que malgré tout, il ne veut pas du mal de son ennemi, mais qu'au contraire il change et se repent.

Il y a donc différentes étapes, par lesquelles passe le psalmiste, **pour arriver à cette conclusion** : **'Aussitôt couché, je m'endors en paix'**. Voyons-les donc ensemble, car ce sont peut-être aussi par de telles étapes que nous passons parfois dans notre vie.

I. Dieu entend nos prières et nous fait grâce (v.2, relire)

Comme beaucoup de psaumes, celui-là commence par une invocation au Seigneur, appelé **'Dieu de ma justice'**, car il est important de savoir que le Dieu vers qui on s'adresse est parfaitement juste, qu'il est le parfait, qu'il est saint, et qu'il ne commet aucune erreur. Notons le pronom possessif *'de ma justice'*, car David sait que le Seigneur l'a rendu juste, et que lui, l'auteur de ce cri, n'est pas responsable ni coupable vis-à-vis de ceux qui lui veulent du mal.

Il y a ici **quatre verbes à l'impératif** : **réponds-moi, mets-moi à l'aise, fais-moi grâce, entend ma prière** (même si le 2^{ème} - *mets-moi à l'aise* - pourrait aussi être traduit par *tu m'as mis à l'aise, au large*). Il y a aussi un contraste (en hébreu) entre *'dans la détresse'*, qui veut dire litt. *'être à l'étroit'*, et *'mets-moi à l'aise'*, qui veut dire litt. *'mettre au large, à l'aise'*.

→ Le psalmiste demande à Dieu 1°) de lui répondre et d'entendre sa prière, 2°) de lui faire grâce, donc de poser un regard favorable sur lui parce qu'Il est le Dieu de grâce, de miséricorde, de pardon, de réconfort, de salut, et donc 3°) de le mettre au large, à

l'aise (on n'aime pas être à l'étroit dans un vêtement, par ex., ou coincé dans une pièce, on se sent oppressé, enfermé comme dans une prison). La trad. BpdV a : '*Quand j'étais écrasé, tu m'as remis debout*'), cela veut donc aussi dire de le remettre d'aplomb, debout (rappelons-nous le chant de la chorale interprété à Pâques ici : 'Relève-moi, relève-moi, et prends ma main'...).

→ **Mon frère, ma sœur, si tu te sens oppressé, à l'étroit, dans la détresse, eh bien crie à Dieu et sache que le Seigneur peut et veut te mettre au large, te remettre debout, te faire grâce !**

II. Appel à la repentance et à la confiance en Dieu (v.3-6, relire)

Au v.3, le psalmiste s'adresse à *des hommes* (litt. '*filz d'hommes*') qui sont contre lui, qui lui en veulent, désirant le déshonorer et le rabaisser, **lui qui est 'fidèle'** (v.4, le mot en hébr. 'hasid' étant de la même racine que 'hesed' qui désigne la miséricorde, la grâce, la compassion, la fidélité de Dieu), au sens qu'il n'a rien fait de répréhensible qui mérite une punition, pieux, dévoué et obéissant au Seigneur, et en plus lui le roi choisi par Dieu, préfiguration du messie qui sera envoyé plus tard par Dieu pour sauver son peuple du péché (car David est l'ancêtre de Jésus, la préfiguration de sa venue sur terre).

Oui, **David demande jusqu'à quand ces hommes 'jetteront le discrédit sur son honneur'** (trad. Bsem., litt. '*ma gloire sera-t-elle jetée en confusion*') en l'attaquant, et jusqu'à quand ils '*aimeront la vanité et chercheront le mensonge*' (v.3b). Il est question ici de '*vanité, néant, poursuite du vent*' (cela fait penser au leit-motiv de l'*Ecclésiaste* : '*vanité des vanités, tout est vanité et poursuite du vent*'), ce qui montre bien **la futilité de ce que font ces personnes qui s'attaquent à lui. Ces gens cherchent aussi 'le mensonge'**. Or on sait que derrière le mensonge (qui est le contraire de la vérité), il y a le diable (cf. *Jn.8 :44*). Certains ont vu dans ces mots de *vanité* et de *mensonge* des allusions à des pratiques idolâtres, ou bien à des idéologies considérées comme sans valeur et mensongères ... → à réfléchir pour ce qui concerne notre époque, remplie de philosophies ou d'idéologies soit complètement vaines ou illusoire voire même parfois loufoques, ou alors carrément complètement contraires à la vérité en Jésus-Christ !...

Et quelque part, David aimerait bien que ça change, puisqu'il pose la question 'jusqu'à quand ?' à ses ennemis, en espérant qu'un jour ils se repentent ; et nous allons voir juste après comment il espère que ses ennemis vont changer ...

Puis, **le psalmiste clame donc son innocence et sa position de 'choisi de Dieu'** ('*l'Eternel s'est choisi un homme fidèle*', v.4a), et redit (cette fois-ci il l'affirme, alors qu'au début de ce psaume au v.2 il l'invoquait en criant à lui) que **Dieu l'entend quand il l'appelle** (v.4b).

→ **Mes frères et sœurs, Dieu nous connaît, et sait si nous sommes droits devant Lui.** Par conséquent, même si nous sommes attaqués, ébranlés, par des personnes qui se moquent de nous, ou qui nous affrontent parfois même directement, eh bien nous sommes entendus de Dieu quand nous crions à Lui et implorons son aide.

Ensuite, nous arrivons au v.5 à une expression particulière, qui doit nous interpeller : '**Mettez-vous en colère, mais n'allez pas jusqu'à pécher**' (Bsem.), ou '*si vous êtes en colère, ne commettez pas de péché*' (BpdV.), ou '*si vous êtes fâchés, ne vous mettez pas en tort*' (Bfc.) ou '**agitez-vous, mais ne péchez pas**' (Bcol. ou Darby) (v.5a). Ce mot hébreu 'ragaz' signifie aussi bien 'trembler', 's'agiter', 'se mettre en colère' ou 'se fâcher' ou 's'énerver', donc 'être ébranlé', ou 'être perturbé'. **L'auteur désire donc que ceux qui se sont élevés contre lui s'agitent, soient perturbés dans leur être, pour ensuite réfléchir à leurs paroles et leurs actes répréhensibles, et cesser de pécher.**

Ce verset est cité en *Eph.4 :26* : *'Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas'* (dans toutes les traductions ; et ce verset est cité d'après la version grecque de l'A.T. dite des Septante). → Cela veut dire, mes frères et sœurs, qu'il est parfois bon d'être ébranlé, secoué, agité, ou même de se mettre en colère, de s'énerver, se fâcher, mais que, en étant dans une telle attitude, nous ne devons pas pécher, nous mettre en tort devant Dieu. Alors comment cela est-ce possible ? - Je dirai qu'il existe de justes, voire de saintes colères, contre des situations d'injustice commise envers des personnes faibles, où il est bon et même nécessaire de s'indigner, de se mettre en colère, voire même de taper du poing sur la table, pour que la situation puisse enfin évoluer et changer (cf. le fameux petit opuscule 'Indignez-vous' de Stéphane Hessel', qui est à l'origine du mouvement dit des 'Indignés', et ceci vis-à-vis de certaines situations intolérables ou injustes que nous retrouvons parfois dans nos sociétés...).

Donc on peut se mettre en colère, mais il ne faut pas pécher. → Alors, quand une colère est-elle péché ? (...) A mon avis dans trois aspects : 1°) soit la colère est injustifiée par rapport à la cause pour laquelle on s'est mis en colère ; 2°) soit la colère est démesurée, disproportionnée par rapport à la cause ; 3°) soit la colère est trop longue (car il faut savoir arrêter une colère), et cela devient de la rancœur ou de la rancune...

Revenons à notre *Psaume 4* : car après avoir suggéré à ses ennemis de se laisser ébranler et de ne pas pécher, il continue, en leur disant : *'Réfléchissez sur votre lit, puis taisez-vous'* (Bsem.) ou *'Parlez en votre cœur, sur votre couche, puis taisez-vous'* (Bcol.) (v.5b), ce qui est en qq sorte l'inverse d'avant ; car auparavant ils devaient être ébranlés et s'énerver (donner de la voix), et maintenant ils doivent rentrer en eux-mêmes (dans leur cœur, en introspection, le mot hébreu 'lebab' signifiant tout l'être : physique, spirituel, émotionnel, rationnel, de la volonté), réfléchir sur leur lit, dans leur sommeil, et se taire, faire silence, donc méditer sur leur sort. → Oui, le psalmiste désire que ceux qui commettent le mal rentrent en eux-mêmes et se repentent, regrettent leurs fautes, et fassent silence devant Dieu !

Et il va même plus loin, au verset suivant, quand il leur dit (toujours des verbes à l'impératif, comme pour leur donner des ordres) : *'Offrez des sacrifices conformes à la Loi et confiez-vous en l'Eternel !'* (v.6). Ce qu'il leur demande d'offrir, ce ne sont pas des sacrifices calculés et hypocrites (peut-être pense-t-il à Absalom son fils, qui avait prétexté d'aller offrir des sacrifices à Dieu pour en fait fomenter un coup d'état contre le règne de son père David - *II Sam.15 :7-8*), mais des sacrifices 'de justice' (c'est le mot hébreu 'tsedeq' qui est utilisé ici, qui est la justice, la droiture, l'honnêteté, conforme à ce que Dieu demande dans sa Loi). Et il leur demande même de mettre leur confiance en l'Eternel : *'et confiez-vous en l'Eternel'* (c'est le sens de ce mot hébreu 'batach' utilisé ici ; Bfc a : *'fiez-vous à la décision du Seigneur'*).

→ Vous ne trouvez pas cela incroyable, mes frères et sœurs ? (...): demander à ses détracteurs, ses opposants, ses ennemis, de s'indigner sur leur attitude mauvaise, de faire une introspection pour réfléchir à leur comportement, de se repentir en offrant à Dieu des sacrifices de justice, et de se confier en Dieu, donc d'avoir la foi en Lui ? Moi, j'en reste ébahi, bouche-bée ... car le plus souvent, quand qqn nous fait du mal, on n'a qu'une envie, qu'il aille se faire ailleurs, qu'il soit puni, et que nous restions tranquilles. Ici, David désire la repentance de ses ennemis, donc il a mis en application l'amour de ses ennemis, ce que Jésus demandera explicitement bien plus tard (*Mt.5 :43-48*).

III. La question du bien, du bonheur (v.7-8, relire)

'Il est où le bonheur, il est où ?' : vous connaissez peut-être cette chanson de Christophe Maé, qui est un vrai questionnement existentiel sur le bonheur, où le chanteur mentionne plein de choses qu'il a faites dans sa vie pour le trouver, puis pour dire qu'il a souvent été déçu et découragé, pour finalement dire que le bonheur, 'il est là', en montrant à la fin de la chanson sa propre personne, son cœur, son intérieur, en disant que le bonheur est en nous.

→ Oui, mes frères et sœurs, comme à l'époque du psalmiste, **nombreux sont ceux autour de nous qui cherchent le bien** (le mot hébreu employé ici est 'tov', comme dans le récit de la création en *Gen.1*, où tout '*était bien, bon*' - *tov*), ce mot signifiant aussi **le bonheur**.

Ces deux versets sont de nouveau écrits en forme de chiasme (A.v.7a ; B.v.7b ; B'.v.8a ; A'.v.8b), où au '*nombreux*' du v.7a est mis le pendant de '*beaucoup*' du v.8b, et où l'illumination du Seigneur au v.8a est mise en parallèle avec la grande joie dans le cœur du v.8a.

Et avant de répondre à cette question, David invoque à nouveau le Seigneur dans une prière, qui rappelle les paroles de bénédiction qu'Aaron et Moïse étaient appelés à prononcer pour le peuple d'Israël (et que nous proclamons aussi souvent à la fin de nos cultes) en Nb.6 :24-26 (lire), pour dire : '*O Eternel, porte sur nous un regard favorable ! Que notre vie en soit illuminée !*' (Bsem.), ou '*Fais lever sur nous la lumière de ta face*' (Bcol.) (v.7b). → C'est tellement beau, une telle demande : que le Seigneur nous illumine de sa lumière de faveur, que nous soyons inondés de sa grâce !

Et la réponse arrive au v.8 : '*Tu mets dans mon cœur de la joie, plus qu'ils n'en ont jamais quand leurs moissons abondent, quand leur vin nouveau coule*'. → Oui, **le bonheur, il est vraiment là où Dieu est présent**, par sa lumière qui nous illumine, en posant un regard favorable sur nous, ... et pas en 1^{er} lieu parce que nous aurions eu une belle récolte, ou (pour paraphraser pour aujourd'hui) parce que nous aurions beaucoup d'argent, de beaux vêtements ou une belle voiture et une belle maison ... → L'avez-vous expérimenté, ce bonheur de la présence lumineuse du Seigneur en vous ? (...)

IV. S'endormir en paix

Et nous arrivons à la conclusion de ce psaume, ce vers quoi il tend, et ce vers quoi je désire aussi que nous puissions arriver : **un sommeil paisible, un repos bénéfique**.

'Dans la paix, je me couche et m'endors aussitôt, grâce à toi seul, ô Eternel, je demeure en sécurité' (v.9).

A la fin de la journée, le soir, le psalmiste peut s'endormir en paix, et demeurer en sécurité. Son sommeil sera donc bienfaisant, paisible, calme, serein, confiant.

La paix et la sécurité, ne sont-ce pas deux des choses que nos contemporains désirent le plus ardemment, en ces temps troublés de conflits et d'insécurité partout ? Conflits sociaux, familiaux, insécurité liée aux attentats, ou vis-à-vis d'éventuelles agressions, etc...

La paix, c'est le fameux *shalom* biblique, dont je vous ai déjà plusieurs fois parlé ici, qui est le bien-être, la sérénité, le bonheur, oui le bonheur dont on parlait tout à l'heure.

Le repos, ce n'est pas seulement dormir, c'est aussi être paisible intérieurement. Et rappelez-vous, ce repos bienfaisant arrive à la fin de tout ce psaume, avec toutes ces étapes que nous avons vues ensemble aujourd'hui : l'invocation au Seigneur, lui demandant de nous délivrer, de nous écouter et de nous faire grâce, le souci que nos opposants se repentent et se confient en Dieu, la réception du vrai bonheur par la présence lumineuse du Seigneur dans notre vie. Car notez bien le '*grâce à toi seul*', le plein et vrai bonheur ne se trouvant que dans notre Seigneur, dont le Fils est mort à la croix pour nos péchés et ressuscité le jour de Pâques pour notre justification.

Alors ce soir, je vous inviterai à relire ce *Psaume 4*, à vous approprier pleinement ses paroles, et donc à vous endormir en paix, dans la totale confiance au Dieu de lumière et de grâce !

Amen